

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE
DE BIBLIOTHECAIRES

PORTRAIT D'UNE ENCYCLOPEDIE :
L'ENCYCLOPEDIE DE L'ISLAM ET SES
DIFFERENTES EDITIONS

MEMOIRE
PRESENTE PAR
Souâd BEN MUSTAPHA
SOUS LA DIRECTION DE
Jean-Louis TAFFARELLI
CONSERVATEUR CHARGÉ DE LA BIBLIOTHEQUE DE L'E.N.S.B.



1978
7

-1978-

-14ème PROMOTION-

"Je distingue deux moyens de cultiver les sciences : l'un d'augmenter la masse des connaissances par des découvertes, et c'est ainsi qu'on mérite le nom d'inventeur ;

l'autre de rapprocher les découvertes et de les ordonner entre elles, afin que plus d'hommes soient éclairés, et que chacun participe, selon sa portée, à la lumière de son siècle."

DIDEROT

PLAN

- AVANT - PROPOS

-INTRODUCTION

Chapitre premier : LES ENCYCLOPEDIES ARABES DES ORIGINES AU XVI^{ème} siècle.

I.- Le développement du genre littéraire et la nécessité de fixer les grandes lignes de la culture - III^{ème} S. H /IX^{ème} S)

I.1. - Djâhiz : le mu'tazilisme et la pluralité de la culture.

I.2. - La prépondérance des sectes shi'ites : une tendance plus universaliste.

II. - Farâbi et les premières véritables encyclopédies.

III.- Le changement du contexte socio-politique dans le monde musulman et le déclin de la culture arabe.

Conclusion.

Chapitre second : LA PREMIERE EDITION DE L'ENCYCLOPEDIE DE L'ISLAM : les trois versions occidentales et les traductions.

I. - Présentation matérielle.

I.1. - Les circonstances de sa parution.

I.2. - Sa présentation.

II. - L'esprit dans lequel elle a été réalisée.

III.- Les traductions arabe, turque et ourdou.

III.1. - La traduction arabe.

III.2. - La traduction turque.

III.3. - La traduction ourdou.

Chapitre troisième : LA NOUVELLE EDITION EN COURS DE L'ENCYCLOPEDIE DE L'ISLAM.

.../...

I.- Pourquoi une nouvelle édition ?

I.1. - Observation générales

I.2. - Les nouvelles données

I.3. - L'organisation du comité de rédaction et le rythme de publication.

II.- Les progrès réalisés par rapport à la première édition.

II.1. - Les articles sous leur nouvelle forme.

II.2. - La nouvelle équipe de travail.

II.3. - Les renvois.

II.4. - La bibliographie.

II.5. - La *hausseriteration*

III.- L'utilisation de l'Encyclopédie de l'Islam à la Bibliothèque Inter-Universitaire du Quai Claude Bernard.

III.1. - La valeur scientifique de l'Encyclopédie de l'Islam.

III.2. - Son prix et sa diffusion.

Conclusion

AVANT - PROPOS

Mis à part quelques articles généraux sur les études arabes et islamiques réalisés en Occident ces dernières années ou d'autres touchant quelques aspects du sujet, notre recherche bibliographique nous a enfin guidée vers deux articles touchant vraiment la question mais ceux-ci, publiés dans des revues anglaises, n'existent pas en France, ce qui nous a contraint à les demander par le prêt-inter-bibliothèque en Grande-Bretagne. Il nous a malheureusement été répondu par la négative. Vu le temps dont nous avons disposé pour réaliser cette étude, nous ne pourrions en conséquence approfondir certains aspects de cette étude tel que nous l'aurions souhaité.

En égard à la quasi-absence d'information écrite ayant trait au sujet ou tout au moins au nombre relativement modique de renseignements rassemblés, nous avons complété notre information au cours de quelques entrevues qui nous ont été cordialement accordées par quelques responsables de la publication ainsi que par quelques collaborateurs qui, à près ou de loin, s'intéressent à l'Encyclopédie de l'Islam, et dont nous donnons la liste ci-après :

- Monsieur le Professeur Charles PELLAT, membre du comité de direction et l'un des principaux responsables de la publication-Université de Paris-Sorbonne - Département d'Islamologie - Paris Vème.

- Monsieur Nikita ELISSEEFF, directeur de la section arabo-byzantine à la maison de l'Orient méditerranéen ancien à Lyon-collaborateur.

- Monsieur Ali MERAD, directeur de l'Institut d'Etudes Arabes et Islamiques - Lyon.

- Madame LEVINE, bibliothécaire chargée du fonds arabe à la bibliothèque Inter-Universitaire du Quai Claude Bernard à Lyon.

Nous tenons à ce que les uns et les autres trouvent ici l'expression de notre gratitude et de nos vifs remerciements. Nos remerciements vont également à Monsieur Jean-Louis TAFFARELLI, Conservateur chargé de la bibliothèque de l'E.N.S.B., qui malgré ses multiples occupations, a accepté de diriger notre travail.

INTRODUCTION

Née au XVIIIème siècle, l'Encyclopédie, se voulant être le mode d'accès à toutes les formes du savoir, connu au cours des siècles et jusqu'à nos jours un développement tel qu'il devient aujourd'hui aisé de se demander qu'est-ce qui est encyclopédie et qu'est-ce qui ne l'est pas.

Occupant dès le départ un rang de choix tant dans la formation de l'individu, que dans la bibliothèque de par sa position d'ouvrage de première référence, qu'enfin dans le marché de l'édition, elle constitue aujourd'hui le moyen le plus rapide de connaître, de s'informer au point que le mot "encyclopédie" ayant eu jadis une valeur réellement scientifique se trouve aujourd'hui dévalorisé, presque tombé en désuétude, phénomène particulièrement sensible dans le monde occidental industrialisé.

" Une encyclopédie est essentiellement une oeuvre collective, assurant "l'interliaison des chercheurs" et formant comme une immense réflexion impersonnelle où chaque savoir particulier entre en contact pour suivre une direction nécessairement encore mal connue- Mais elle a aussi cette importance de mettre à l'épreuve la possibilité de ce qu'elle veut réaliser" (1).

L'Encyclopédie, c'est à dire cet ouvrage de première référence existant aujourd'hui dans une bibliothèque à côté du dictionnaire, répond - il à cette définition de Maurice BLANCHOT ?

Dans le magma d'encyclopédies qui nous submergent en ce dernier quart du XXème siècle et qui pourraient satisfaire aux critères de définition de M. BLANCHOT, quelle définition peut-on donner d'une encyclopédie que nous qualifierons de "spécialisée" ? Etant entendu que cette notion exclut tout ce qui, dans le foisonnement de publications, se veut encyclopédie mais qui n'est en réalité qu'un simple traité de vulgarisation sur le tricot, le jardinage ou tel ou tel autre élément de la vie quotidienne. En quelques mots, qu'est-ce qu'une encyclopédie^o spécialisée et quel est son intérêt pour le chercheur aujourd'hui ?

L'encyclopédie de l'Islam, dont nous nous proposons dans cette brève étude d'esquisser le portrait, nous a parue toute désignée pour répondre à notre question. Cette encyclopédie, oeuvre essentiellement occidentale, n'a pas la portée - dirons-nous - universelle d'encyclopédies telles l'Encyclopaedia Universalis, l'Encyclopédie Française ; elle n'a d'abord ni le même but ni les mêmes objectifs, par ailleurs elle possède cette originalité de

traiter d'un domaine précis ; elle ne saurait donc se comparer en aucune manière, si ce n'est par sa forme et sa présentation aux grandes encyclopédies françaises classiques.

Ce caractère original que présente l'encyclopédie de l'Islam et qui consiste dans le fait qu'elle traite d'un sujet particulier à savoir le monde arabo-musulman, avec toute la diversité et la complexité de notions que ce domaine ^{implique} nous amènera à aborder le sujet sous un angle particulier - Nous ne saurions en effet présenter l'encyclopédie de l'Islam sans commencer par nous poser cette question ; y a-t-il une tradition dans la parution d'encyclopédies sur et dans le monde arabe ?

Nous nous efforcerons de répondre dans une première partie à cette question en évoquant successivement les différentes encyclopédies parues jusqu'au début du XXème siècle et concernant le sujet en essayant de brosser un tableau de l'historique des encyclopédies arabes, si l'on peut dire, afin de pouvoir situer l'Encyclopédie de l'Islam et parler dans une seconde partie des circonstances de sa conception et de sa parution : nous décrivons les versions allemande, française et anglaise de l'édition de 1913 ainsi que les traductions turque, arabe et ourdou - Enfin dans une troisième et dernière partie nous essaierons, après avoir décrit la nouvelle édition de l'Encyclopédie de l'Islam en cours, de dégager les améliorations et les différences constatées à la comparaison - Nous essaierons également de montrer le changement d'optique survenu au cours des années entre l'ancienne et la nouvelle édition - Il nous a semblé utile de parler de la nature du public auquel s'adresse ce document et de l'audience qu'il trouve auprès du public français et universitaire en particulier -

Enfin en conclusion, nous nous efforcerons de dégager la valeur scientifique et l'importance de l'Encyclopédie de l'Islam comme source d'information sur le monde arabo - musulman et de la situer, dans un ordre d'idées plus général, par rapport aux autres sources d'information actuellement disponibles sur le monde arabe. Le travail que nous soumettons à votre réflexion ne saurait prétendre être une étude fondamentalement critique de l'Encyclopédie de l'Islam - Nous essaierons toutefois d'apporter des éléments de réponse aux problèmes essentiels que soulève une telle étude. Ainsi que nous l'avons déjà noté plus haut, l'absence d'étude relative au sujet et le caractère forcément subjectif de l'information qu'il nous a été possible de recueillir ne nous permettront d'aboutir parfois qu'à des interprétations, interprétations qui s'efforceront cependant d'être fondées dans la mesure du possible -

Nous avons enfin estimé préférable de rappeler que cette modeste étude ne saurait être un plaidoyer en faveur de la religion musulmane, elle s'efforcera donc d'être purement objective.

CHAPITRE PREMIER

LES ENCYCLOPÉDIES ARABES DES ORIGINES

AU XVI^{ème} SIÈCLE

Dès les premiers temps de l'Islam, il apparaît clairement que les sciences et la culture en général issues de la nouvelle religion sont entachées d'un vernis religieux - En effet, mis à part la poésie et l'art oratoire, disciplines linguistiques caractéristiques de la période antéislamique, seul ce qui né de la nouvelle religion et donc destiné à la servir, est considéré comme science - L'anté-nomie existant entre la notion de savoir et l'"ignorance" (2) - terme dérivé de la locution désignant la période antéislamique (3) - est du reste à cet égard, assez caractéristique -

Une différence s'établit de bonne heure dans l'esprit des Musulmans entre ce que l'on doit connaître - et ce qui doit donc être transmis -, au début oralement puis comme nous le verrons de plus en plus par l'écrit - et tout ce qui est profane, connaissance artificielle, en l'occurrence facultative et non recommandable pour un bon musulman. Il était donc bien établi une nette distinction entre sciences louables et sciences blâmables, ces dernières comprenant toutes les disciplines jugées inutiles, voire nuisibles à la vie d'ici bas et au salut dans l'au-delà - La construction de l'Islam en tant que système religieux, juridique et social supposait nécessairement le recours à un point de repère, si l'on ose dire, valable pour l'ensemble de la communauté musulmane - D'autre part, le souci d'homogénéité dans les jugements rendus par les docteurs de la loi et la nécessité impérative de sauvegarder l'orthodoxie dans un système non encore solidement ancré et établi, firent en sorte qu'on estima plus judicieux de se référer à plusieurs systèmes qui constituent en eux-mêmes de grandes écoles juridiques, "... Or les oeuvres maîtresses de chacune des écoles sont déjà des encyclopédies juridiques, complétées par les recueils de Traditions du Prophète (4) qui visent à une sorte d'exhaustivité -" (5)

On voit donc que ces oeuvres sur lesquelles se fondent les musulmans constituent déjà un embryon d'encyclopédie.

Dans le même optique, voulant sauvegarder l'orthodoxie on tendait à faire respecter la règle établie (su nna) et épargner le système de toute innovation (bid'a) de manière à le conserver tel quel, ce qui, empêchant le développement de la culture et de la littérature d'imagination, favorisa en revanche l'élaboration d'oeuvres encyclopédiques, d'autant que l'on constate à la même époque (II^{ème} siècle H./VIII^{ème} ap. J.C.) une certaine souplesse à accueillir l'apport extérieur - En effet, désormais la distinction se fait entre sciences arabes et sciences dites étrangères : on voit que se précise en quelque sorte une diversification de la culture et des sciences favorisée par l'influence de la pensée grecque sur la théologie

dogmatique, celle de l'Inde qui apporte des notions mathématiques et philosophiques et enfin celle de la Perse et des persans nouvellement convertis -

L'Islam, en se précisant et en s'étendant, confère à la culture arabo-musulmane une tendance universaliste. Nous pouvons donc constater que jusqu'au IIIème S.H./VIIIème, l'Islam, en tant que civilisation, que culture en est encore à son stade de tâtonnement ; les musulmans ne ressentent pas encore vraiment le besoin de fixer les grandes lignes de cette culture naissante.

I.- LE DEVELOPPEMENT DU GENRE LITTERAIRE ET LA NECESSITE DE FIXER LES GRANDES LIGNES DE LA CULTURE - (IIIème S.H./IXème S.)

Cette distinction dont nous parlions et qui met à part les sciences arabes ou islamiques et les sciences nouvelles profanes voit naître dans celles-ci le genre littéraire ou "adab" qui contribue à la formation morale, intellectuelle et professionnelle des musulmans. Ce trait particulier implique une étendue dans les connaissances traditionnelles acquises et donne au contenu de ce genre littéraire un caractère encyclopédique.

I. 1.- Djâhiz : le mu'tazilisme et la pluralité de la culture :

Le genre littéraire ou "adab" né au IIIème S.H./IXème S. est dominé par l'Irakien Djâhiz (mort en 255/868), adepte du mu'tazilisme qui est une doctrine théologique hostile au traditionisme. Anthropologue, naturaliste, Djâhiz pense que la possession du savoir profane est souhaitable tout en restant toutefois soumis à la critique.

Dans son oeuvre "le Livre des Animaux", il aborde mille sujets en entreprenant de regrouper les différentes branches du savoir dans le même esprit qu'Aristote. Selon Monsieur Ch. Pellat (6), "En se fondant sur l'index qui accompagne l'édition de cet ouvrage, il est possible de réunir les données propres à nourrir des articles d'encyclopédie sur les animaux chez les arabes" -

Ses oeuvres n'ont pas pour but de faire de la science mais d'y inciter tout en amusant le lecteur - Ainsi Djâhiz, tout en indiquant des directions de recherche et en proposant une méthode d'acquisition et d'enrichissement du savoir, a jeté les bases d'une culture universaliste et nous pouvons simplement dire qu'avec Djâhiz il se produit un épanouissement de la culture et du savoir en cercle - Mais un changement du contexte socio-politique dont nous ne pouvons évoquer les détails ici, provoque un regain de la doctrine orthodoxe

qui avait un moment sombré au profit du mu'tazilisme ouvert aux sciences étrangères - On assiste en effet, à une volonté d'arabisation farouche notamment dans le milieu des fonctionnaires auxquels s'adresse justement l'oeuvre d'Ibn Qutayba, un juriste qui domine, lui, la seconde moitié du IIIème S.H./IXème S. Mais c'est un esprit tout nouveau qui prime : une culture exclusivement arabe hostile aux notions étrangères et destinée à l'honnête homme.

Son oeuvre qui mérite le plus le nom d'encyclopédie est les "Uyûn - al - akhbâr" ou Quintessence des traditions (profanes) qui consiste en une méthode de classement des données traditionnelles pour dresser des répertoires des connaissances à acquérir d'un côté par les fonctionnaires, d'un autre côté par les savants religieux.

A la même époque, on trouve également le "Mustatraf" de l'Egyptien Ibshâmî, encyclopédie populaire qui accorde une bonne part à la morale dont le respect doit assurer au musulman le salut dans l'au-delà, encyclopédie qui prétend également rassembler toutes les connaissances utiles au Musulman moyen et cela est dû sans aucun doute au contexte historique car l'Islam commençait à perdre de sa vigueur.

I. 2.- La prépondérance des sectes shi'ites : une tendance plus universaliste :

Jusque là (IVème S.H./Xème S.), les encyclopédies qui avaient vu le jour étaient écrites par des auteurs orthodoxes ou sunnites qui avaient, bien que s'étant parfois ouvert sur l'extérieur, jalousement contribué à sauvegarder l'arabisme dans son essence et le protéger de l'influence extérieure. Une tendance nouvelle se fait jour au IVème S.H./Xème - En effet, une secte fondamentalement hétérodoxe, les Sh'ites ~~qui~~ s'érigent en promoteurs d'une culture universitaire.

On constate pour la première fois en effet que, dans une encyclopédie historique ou tout au moins un traité d'histoire universelle, l'auteur Ya'qûbî s'efforce dans cette oeuvre qui s'intitule "Histoire" d'accorder une place primordiale aux peuples qui ne sont pas entrés dans l'Islam alors que jusque-là les historiens avaient ~~pensé et raisonné~~ comme s'il n'existait d'autres peuples que les arabes.

Son successeur Mas'ûdî (mort en 345/956) réalisé dans le même esprit une "Histoire du temps" dont il n'a malheureusement été conservé qu'un résumé - C'est ainsi que pour la première fois on trouve, retracée dans une encyclopédie arabe, l'histoire de France en arabe.

Nous voyons donc qu'avec les sectes sh'ites, la culture prend un tournant et cette évolution ne fera que favoriser cette volonté de regrouper les connaissances.

II - FARABI ET LES PREMIERES VERITABLES ENCYCLOPEDIES :

Farâbi, considéré comme le second maître - le premier étant Aristote - regroupe l'ensemble des connaissances humaines dans "l'Inventaire" mais dans un tout autre esprit car le centre de gravité de cette oeuvre ne se situe plus exactement dans un cadre islamique - Ce n'est donc plus seulement l'histoire qui est conçue d'une manière plus universaliste mais également la classification des connaissances ainsi que l'objet de celles-ci -

- L'Encyclopédie des "Frères Sincères" (Ikwân as-Safâ').

Les Frères Sincères sont une secte sh'ite donc opposée à l'orthodoxie sunnite. Leurs 52 épîtres constituent une synthèse tendancielle des connaissances accessibles en Orient dans la seconde moitié du IVème S.H./ Xème S. En dépit de son caractère tendancieux, elle n'en constitue pas moins la première véritable encyclopédie et ceci pour deux raisons essentielles : la première est que leur oeuvre est le résultat d'une collaboration entre des auteurs pour la plupart anonymes ; la seconde, c'est qu'elle constitue une oeuvre de combat qui, tout en exposant les connaissances humaines, tend à endoctriner des adeptes en vue de la réalisation d'un but politique, religieux et social. D'après Monsieur Charles PELLAT, l'Encyclopédie des Frères Sincères constitue un "phénomène unique dans l'histoire de la littérature et de la pensée arabes." Par contre coup une autre encyclopédie voit le jour au siècle suivant, visant à réhabiliter l'orthodoxie, c'est la "Revivification des Sciences de la Religion" de Ghazâli, oeuvre dans laquelle on retrouve l'espoir dogmatique qui primait aux tous premiers temps de l'Islam, c'est à dire la nette opposition entre sciences religieuses louables et les sciences blâmables.

III - LE CHANGEMENT DE CONTEXTE SOCIO-POLITIQUE DANS LE MONDE MUSULMAN ET LE DECLIN DE LA CULTURE ARABE :

La situation est telle à cette époque - nous ^Omettons des détails sur lesquels nous ne saurions nous appesantir ici - que les écrivains et penseurs arabes s'appliquent à rédiger des dictionnaires afin de sauvegarder la langue arabe et les notions anciennes envahies par les néologismes islamiques.

Nous ne saurions clore cette revue des principales encyclopédies

arabe sans parler du "Subh al - a'shâ" de Qalquashandi (mort en 821/1418) dont l'oeuvre regroupe toutes les connaissances ^{numériques} scribes et fonctionnaires de l'administration - Selon Monsieur Ch. PELLAT "... de frappantes similitudes avec les 52 épîtres des Frères Sincères inciteraient à classer les deux oeuvres dans la catégorie des encyclopédies représentant le niveau le plus élevé de la culture."

CONCLUSION :

On voit donc qu'après les premiers tâtonnements, des ouvrages encyclopédiques prônant l'orthodoxie voient le jour au IIIème siècle en même temps qu'ils s'insèrent dans un cadre précis, celui du genre littéraire ou Adab qui donne un véritable "coup de fouet" à la diversification de la culture - Cette évolution allant s'accroissant, aboutit à la production d'encyclopédies qui, bien que véritables apologues d'un système religieux donné et parfois même pour cette raison précise, prennent une tendance universaliste et correspondent de plus en plus à la définition du "savoir en cercle."

Nous avons donc passé en revue les principales encyclopédies arabes - Nous n'avons pu les citer toutes car ceci déborderait le cadre de notre sujet.

Il convient cependant de rappeler qu'à côté des principales encyclopédies décrites plus haut, il en existe non seulement d'autres, certes moins importantes mais qui n'en ont pas moins contribué à l'épanouissement de la culture arabo-musulmane, mais on trouve également et surtout au VIIème S.H./XIIIème S. des inventaires, catalogues, des répertoires ou encyclopédies bibliographiques spécialisées ainsi que des dictionnaires. Nous pouvons donc remarquer avec Monsieur Ch. PELLAT qu'il y avait effectivement une tradition dans la parution d'encyclopédies dans le monde arabo-musulman notamment - Après les premiers tâtonnements des premiers siècles (jusqu'au IV S.H./Xème S.), du IVème S. H./Xème S. au Xème et même au XIème S. H./XVIème S., on assiste comme le fait remarquer Monsieur Ch. PELLAT à la "... parfaite continuité de ces productions, les complications les plus récentes exploitant abondamment les plus anciennes sans qu'aucune rupture ne se produise jamais..., continuité particulièrement sensible dans les encyclopédies pratiques et populaires." Il est donc incontestable que les premières encyclopédies, tout en assouvissant la soif de culture dans les premiers temps, ont constitué un ferment pour l'élaboration d'autres encyclopédies qui, bien ^{que} caractérisées par un manque d'ordre dans la rédaction et la disposition de la matière ainsi que par une divagation et un goût trop prononcé pour le fait détaché et anecdotique, n'en ont pas moins contribué

à conserver ce qui existe, même si ce geste était inconscient et même si faites pour servir les besoins de la cause du moment, elles ne pouvaient pas être très objectives -

Une décadence dans le domaine de la culture se fait donc ressentir vers les dernières décades du XI^{ème} S. H./XVI^{ème} S. mais comme on le verra, une reprise au XIX^{ème} S. s'amorce dans le Moyen-Orient, avant du reste, que^{ne} se manifeste l'intérêt des occidentaux pour les études en islamologie. (7)

A cet égard il convient, maintenant que nous savons que les siècles sont jalonnés d'ouvrages encyclopédiques arabes et que la continuité a été parfaite jusqu'au XVI^{ème}, il convient donc, avant de clore cette partie, de se poser une question : Pour réaliser l'Encyclopédie de l'Islam, les historiens occidentaux se sont-ils inspirés des vieilles encyclopédies et quel a été l'écho ou le retentissement que celles-ci ont eu dans leurs travaux ?

Nous essaierons de répondre à cette question après avoir décrit l'Encyclopédie de l'Islam et dégagé son originalité par rapport aux autres encyclopédies du monde arabe.

RENOIS DE L'INTRODUCTION ET DU PREMIER CHAPITRE

- (1) BLANCHOT (Maurice). - Le temps des encyclopédies.
In: l'Amitié - Paris : Gallimard , 1971 , 64-68

- (2) DJÄHL

- (3) DJÄHILIYYA

- (4) HADITH

- (5) PELLAT (Charles). - Les Encyclopédies dans le monde arabe.
In: Cahiers d'histoire mondiale (1965-66), 9, p. 633

- (6) PELLAT (Charles). - Op. cit. p. 656

- (7) Nous reparlerons plus loin de la reprise amorcée au Moyen-Orient à partir du XIX^e siècle dans notre dernière partie afin de pouvoir situer l'Encyclopédie de l'Islam dans l'ensemble des sources d'information disponibles dans le monde arabe.

CHAPITRE SECOND

LA PREMIERE EDITION DE L'ENCYCLOPEDIE DE L'ISLAM :
LES TROIS VERSIONS OCCIDENTALES
ET LEURS TRADUCTIONS

I.- PRESENTATION MATERIELLE :

I. 1.- Les circonstances de sa parution :

Vers la fin du siècle dernier, l'attention des occidentaux est attirée par le rôle joué par la civilisation musulmane. Ce n'est sans doute pas la première fois que le monde arabo-musulman fait l'objet d'une étude encyclopédique en Occident, mais avant cette date, on trouve de brèves études dans des ouvrages ou des périodiques. L'éveil de leur attention est sans doute dû au fait que l'Europe, présente depuis la seconde moitié du XIXème siècle en Afrique et au Moyen-Orient, prend conscience du rôle que les Arabes sont appelés à jouer et de l'importance de la civilisation musulmane. Par ailleurs, les intellectuels de l'Occident devraient trouver qu'il était de leur devoir "d'explorer" - comme dans tant d'autres domaines - cet aspect de la civilisation encore intact et, dirions-nous, presque à l'état brut. Ils pensaient probablement qu'il n'était pas très logique que la France, et plus généralement les pays d'Europe occidentale, puissent s'intéresser politiquement et économiquement au monde arabo-musulman et laisser ce monde inconnu du reste des Européens. Il fallait le connaître soi-même en tant qu'intellectuel, en tant que chercheur puis le faire connaître au grand public par l'intermédiaire de congrès, de publications en l'occurrence par une encyclopédie.

Le projet d'une Encyclopédie de l'Islam avait déjà été suggéré en 1882 par Robertson Smith. En 1897 et 1899, aux XIème et XIIème congrès internationaux des orientalistes qui^{se} tinrent à Paris, I. J. GOLDZIEHER, un orientaliste Hongrois propose encore la réalisation d'une Encyclopédie de l'Islam qui serait l'oeuvre commune de tous les islamisants. Cette proposition, acceptée avec enthousiasme, est réitérée vers 1900 ; elle fait l'objet d'une commission internationale sous la présidence de Charles SHEFER, commission qui décida du reste de l'organisation définitive de l'Encyclopédie de l'Islam. Un comité de rédaction se constitua donc, qui s'installa à Leyde (Leiden) aux Pays-Bas près de l'Imprimerie E. J. BRILL.

I. 2.- Sa présentation :

Encyclopédie de l'Islam : dictionnaire géographique, ethnographique et biographique des peuples musulmans/publié avec le

concours des principaux orientalistes par Th. Houtsma, R. Basset, T. W. Arnold et R. Hartmann, - (Etc.) Leyde : E. J. Brill ; Paris : A. Picard et fils, 1913-1938. - 5 vol. ; 27 cm.

Un fascicule de la première édition de l'Encyclopédie de l'Islam fut publié à titre de spécimen en 1899. Mais le premier fascicule réel parut en 1908, le tome premier fut achevé en 1913. La première édition parut de 1913 à 1938 en cinq volumes d'environ 1250 pages chacun, le dernier étant un supplément mais beaucoup moins volumineux ; en effet la nécessité d'un supplément s'était fait sentir avant la guerre.

Elle se présente sous forme de dictionnaire c'est à dire alphabétiquement. Elle donne des renseignements sur les noms de lieux, les pays, les chefs d'Etat, rois et sultans, les penseurs, philosophes, poètes et écrivains du monde musulman. Elle touche tout ce qui concerne les peuples musulmans du VIIIème siècle à nos jours depuis l'Atlantique jusqu'à l'Asie du Sud-Est. On trouve les articles disposés sur deux colonnes avec des cartes et plans en dépliant.

L'Encyclopédie de l'Islam paraissait en trois versions : allemande, française et anglaise.

II.- L'ESPRIT DANS LEQUEL L'ENCYCLOPEDIE DE L'ISLAM A ETE REALISEE :

Il serait bon à présent d'examiner de plus près l'esprit dans lequel la première édition de l'Encyclopédie de l'Islam a été réalisé. Le comité de rédaction constitué lors de la commission internationale représentait en fait les trois nations colonisatrices de l'Europe du début du XXème siècle : l'Angleterre, la France, l'Allemagne, et aussi, à un moindre degré, les Pays-Bas. Tous les membres de ce comité de rédaction étaient occidentaux : on ne pensa même pas à faire collaborer des musulmans, pour un sujet, dont le moins qu'on puisse dire, les concernait. C'était pourtant l'époque de la "Renaissance", si l'on peut dire, intellectuelle du monde arabe surtout au Moyen-Orient ; il n'est qu'à citer la "Da'irat - al - ma'arif" (le Point des Connaissances) de Bûtrus - al - Bûsâni parue en 16 volumes à partir de 1876 et poursuivie jusqu'en 1906 par ses fils ou le "Trésor des Sciences et de la langue" (King-al-Ulûm-wal-Lûgha) de Mohamed-Farid Wajdi. Ces ouvrages sont certes des oeuvres individuelles n'ayant peut-être pas autant d'importance que l'Encyclopédie de l'Islam, Mais il semble que les Occidentaux, d'après les signatures des articles, n'aient pas particulièrement tenu à faire collaborer leurs collègues musulmans alors qu'il va sans dire que,

.../...

2003

ENCYCLOPÉDIE DE L'ISLAM

DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE,
ETHNOGRAPHIQUE ET BIOGRAPHIQUE DES
PEUPLES MUSULMANS



PUBLIE

PAR LE CONCOURS DES PRINCIPAUX ORIENTALISTES

PAR

M. TH. HOUTSMA, A. J. WENSINCK

F. H. V. PROVENÇAL, T. W. ARNOLD et W. HEFFENING

TOME II

E--K

LEYDE
IMPAIRIE ET IMPRIMERIE
GEORGES E. J. BRILL

1927

PARIS
AUGUSTE PICARD éditeur
82 RUE BONAPARTE

ENCYCLOPÉDIE DE L'ISLĀM

DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE,
ETHNOGRAPHIQUE ET BIOGRAPHIQUE DES
PEUPLES MUSULMANS

PUBLIE

AVEC LE CONCOURS DES PRINCIPAUX ORIENTALISTES

PAR

M. TH. HOUTSMA, A. J. WENSINCK

E. LÉVI-PROVENÇAL, H. A. R. GIBB et W. HEFFENING

SUPPLÉMENT



LEIDEN
E. J. BRILL

1938

PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
11, RUE DE LILLE

IMPRIMÉ AUX PAYS-BAS

tout au moins pour certains articles, il aurait été peut-être plus logique de s'adresser à des chercheurs musulmans mieux placés pour résoudre certaines questions. Il en découle que pour certains de ces articles, il se dégage forcément un parti-pris, voire même des inexactitudes parfois.

Ce que l'on remarque par ailleurs, c'est que dans les différentes versions, un esprit quelque peu colonialiste a présidé à la rédaction des articles ; on constate en effet que les Anglais auraient tendance à mettre plus particulièrement l'accent sur ce qui touchait l'Inde et l'Egypte, le Français sur ce qui touchait l'Afrique et les Hollandais sur ce qui concernait l'Indonésie. Ce qui, même en écartant le problème de la subjectivité, aboutissait nécessairement à un déséquilibre entre les différentes éditions.

A titre d'exemple, on pourrait citer l'article "Barbaresques" de la version française de la première édition (!) où l'on peut lire : "Depuis la fin du Moyen-Age, dénomination des divers Etats pirates du Nord de l'Afrique pour la plupart peuplés de Berbères" (Sic !). Nous ne saurions en conséquence assez souligner l'esprit colonialiste convenant aux intérêts et à l'esprit des groupes sociaux dont les encyclopédistes furent les porte-paroles. Les efforts des orientalistes dans le domaine des études islamologiques sont certes louables mais nous n'hésiterons pas à affirmer que des considérations d'ordre politique, colonial en l'occurrence, voire même un esprit missionnaire parfois, ont beaucoup influencé les recherches de certains d'entre eux, notamment dans la relation du fait historique ou pour l'explication des termes dogmatiques.

III.- LES TRADUCTIONS ARABE, TURQUE ET OURDOU :

III. 1.- La traduction arabe : la Dâ'irat-al-ma'ârif al-Islâmiyyâ :

En 1933 une commission égyptienne se proposa de procéder à la traduction de l'Encyclopédie de l'Islam. Cette traduction a fait l'objet de rajouts et de critiques nombreuses car certaines affirmations provenant de collaborateurs occidentaux ont été jugées dénuées de toute objectivité et de tout fondement scientifique. Ce qui donna un coup d'arrêt à la traduction alors qu'on n'était pas encore arrivé à la fin. En effet, l'article (Abraham) lors de sa traduction, a fait l'objet d'un commentaire détaillé de la part d'un historien musulman car il a, depuis sa parution, donné lieu à des controverses et des démentis de la part des Musulmans ; ceux-ci considèrent en effet qu'Abraham est effectivement allé à la Mecque et qu'avec Ismaël

il y a construit la Ka'aba (2) et a répandu la pure foi monothéiste, tandis que les non-musulmans n'y voient qu'une simple légende religieuse. Un certain nombre de non-musulmans ont également exprimé des doutes sur les conclusions qui ressortent de cet article. Mais Monsieur Ch. Pellat écrit à ce propos : "A propos de l'objectivité, rappelons que la première édition de l'Encyclopédie de l'Islam, entreprise essentiellement européenne, fut d'abord bien accueillie par les musulmans qui se mirent à la traduire en arabe ; mais bientôt effrayés par l'approche trop scientifique et objective d'un certain nombre de problèmes posés par des notions islamiques, ils décidèrent d'en abandonner définitivement la traduction." (3) En l'état actuel du dialogue, les deux points de vue ne peuvent être conciliés. A partir des années 1960, une autre équipe égyptienne s'est engagée dans cette oeuvre à nouveau.

III. 2.- La traduction turque : l'Islam Ansiklopedisi.

C'est en mai 1939 qu'une commission spéciale chargée de la traduction de l'Encyclopédie de l'Islam en turc s'organise à la Faculté des Lettres d'Istanbul sous la direction du Dr. Abdülhah Adnan Adivar. La première livraison eut lieu en 1930, les 35 fascicules sont entièrement parus en 1947. Il ressort de cette traduction le désir de compléter l'édition de Leiden par des recherches et des travaux plus approfondis de façon à remanier entièrement et considérablement ce qui touche la Turquie et plus précisément les personnages turcs célèbres (princes, hommes politiques, écrivains) et les villes. C'est ainsi que la publication du dixième fascicule fut différée car elle contenait l'article (Atatürk Mustafa Kamal). Les Turcs ont remanié les articles les touchant de près sur la base d'enquêtes très complètes ; pour certaines questions importantes, ils se sont référés aux sources elles-mêmes et aux archives d'Etat. D'autre part, l'illustration, amorcée dans l'édition européenne, a fait l'objet d'un soin minutieux et fournit un grand nombre de documents nouveaux. Ainsi l'Islam Ansiklopedisi contient des études complémentaires des articles et documents nouveaux tout à fait inédits au point qu'Albert Gabriel en a dit que "... l'Islam Ansiklopedisi par la forme qu'elle a pris est devenue comme une expression de la vie intellectuelle turque du présent" et que ces nouvelles données constituaient "... une matière toute prête pour une encyclopédie historique et géographique de la Turquie" (4).

.../...

III .3. - La traduction ourdou :

Les Pakistanais procèdent de leur côté à une traduction de l'Encyclopédie de l'Islam en ourdou à partir de la version anglaise en se bornant, eux-aussi, à étoffer les articles relatifs au Pakistan.

.../...

RENVOIS DU DEUXIEME CHAPITRE

- (1) Encyclopédie de l'Islam. - Edition 1913-1938.
Volume I Colonne 1 p. 672.
- (2) La pierre noire
- (3) PELLAT (Charles). - Op. cit. p. 650 (en note)
- (4) GABRIEL (Albert). - La traduction turque de
l'Encyclopédie de l'Islam.
In: Journal Asiatique (1948), 236, 115-122

CHAPITRE TROISIEME

LA NOUVELLE EDITION EN COURS DE

L'ENCYCLOPEDIE DE L'ISLAM

I. - POURQUOI UNE NOUVELLE EDITION ?

I. 1. - Observations générales ;

La première édition de l'Encyclopédie de l'Islam étant épuisée, le besoin s'est ^{pour} sentir d'une nouvelle édition mise à jour de cette entreprise collective de la science orientaliste. A cette fin, un projet fut présenté au XXIème Congrès International des Orientalistes tenu à Paris en juillet 1948 qui donna son approbation. L'Encyclopédie est publiée sous le patronage de l'Académie Royale Néerlandaise des Sciences, en association avec d'autres organismes membres de l'Union Internationale des Académies.

Le plan adopté pour la précédente édition a été suivi d'une manière générale. L'ouvrage entier comprendra cinq volumes d'environ 1280 pages chacun, du même format que la première édition. Il est paru jusque là trois volumes entiers dont le premier en 1954, et six fascicules du quatrième volume. Actuellement, nous en sommes à la lettre K (Khamriyya).

Encyclopédie de l'Islam / établie avec le concours des principaux orientalistes par un comité de rédaction composé de H.A.R. GIBB, J/H/ Kramers, E. Lévi-Provençal, J.Schacht...(etc)
.- Leyde : F.J. Brill ; Paris : G.P. Maisonneuve, 1960 ____.-27cm.

Cette nouvelle édition vient normalement à l'issue de la première, son projet datait d'avant la guerre. Elle se veut être une "refonte conçue sur un plan plus large en tenant compte des derniers résultats de l'exploration scientifique des divers aspects du monde musulman". (1)

Mais cette nouvelle édition de l'Encyclopédie de l'Islam ne paraît qu'en langues française et anglaise et ne paraît plus en langue allemande. Pourquoi les Allemands ne participent-ils plus à la nouvelle édition de l'Encyclopédie de l'Islam ? Est-ce une question de marché ? La version allemande n'avait-elle pas eu suffisamment de diffusion ? D'après Monsieur ELISSEFF, il semble que la nouvelle édition soit parue avant que l'Allemagne ne reprenne son équilibre après la guerre.

I. 2. - Les nouvelles données :

Pourquoi la nouvelle édition apparaît-elle comme un corollaire logique à la première édition ? Parce que de nouvelles données ont vu

.../...

103050/1

ENCYCLOPÉDIE DE L'ISLAM

NOUVELLE ÉDITION

ÉTABLIE AVEC LE CONCOURS DES
PRINCIPAUX ORIENTALISTES

PAR UN COMITÉ DE RÉDACTION COMPOSÉ DE

H. A. R. GIBB, J. H. KRAMERS, E. LÉVI-PROVENÇAL, J. SCHACHT

ASSISTÉS DE S. M. STERN, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL (pp. 1-320)

B. LEWIS, CH. PELLAT ET J. SCHACHT

ASSISTÉS DE C. DUMONT ET R. M. SAVORY, SECRÉTAIRES DE RÉDACTION
(pp. 321-1399)

SOUS LE PATRONAGE
DE L'UNION ACADÉMIQUE INTERNATIONALE

TOME I

A – B



LEYDE
E. J. BRILL

1960

PARIS
G.-P. MAISONNEUVE
MAX BESSON, Succ^r.

le jour : un nombre important de publications en arabe sont parues, des textes , sources et chroniques dont on n'avait pas connaissance ont été publiés, de nouveaux personnages, hommes politiques et écrivains, ont pris plus d'importance. D'autre part des domaines qui étaient mal connus avant la guerre sont actuellement découverts, peut-être analysés d'une autre manière. Par exemple en archéologie, des sites ont été complètement dégagés .

Il a donc fallu utiliser toutes ces nouvelles données et remettre à jour un bon nombre d'articles. Il existe actuellement des articles tellement différents; comme celui de (Hanabila), qu'il faut consulter les deux éditions. D'autre part, il y a davantage de termes techniques utilisés. Les problèmes ont été abordés différemment car il y a un changement du contexte historique depuis les années 1950 ; en effet les pays arabes et africains ont accédé à l'autonomie : des mouvements nationaux et d'autres courants de pensée ont vu le jour, par ailleurs parfois de nouvelles frontières, de nouveaux Etats sont nés. Enfin, résultat de la première guerre mondiale, l'effondrement de l'Empire ottoman consacré en 1918 par le traité de Sèvres donne une nouvelle image géographique et politique de la Turquie.

1.3. - L'organisation du comité de rédaction et le rythme de publication :

Le comité de rédaction établit une liste d'articles qu'ils envoient aux collaborateurs attitrés. Les réunions de ce comité sont périodiques ; autrefois il se réunissait trois fois par an, actuellement il y a deux réunions annuelles qui se tiennent soit à Paris, soit à Leyde ou à Manchester.

Concernant la livraison, au départ on attendait qu'une livraison soit complète pour l'envoyer à Leyde où elle était dactylographiée, ^Amis actuellement les articles sont envoyés au fur et à mesure.

L'Imprimerie Brill imprimait des placards corrigés, lorsque la livraison était complète, on la renvoyait pour la mise en page qui est de deux sortes : une mise en page provisoire sur une colonne, une autre, définitive sur deux colonnes, puis on procède au tirage.

Actuellement on procède à une impression sur machine IBM avec une large marge pour la correction . Une fois la livraison complète sur IBM on ajoute les renvois puis on l'envoie à Leyde.

Lorsqu'un article est écrit en allemand ou en turc il arrive au bureau à Leyde puis il est transmis à Manchester où il est traduit en anglais. Puis le bureau de Manchester envoie la traduction française et les textes anglais originaux et inversement lorsque les articles sont reçus au

au siège du comité à Paris et traduits en français.

On constate que le rythme de publication est assez lent ; le premier fascicule est paru en 1954, on a prévu, un rythme de publication de quatre à six fascicules par an. Le tome IV continue à paraître en petits fascicules de 130 pages en moyenne depuis 1961-1962.

II. - LES PROGRES REALISES PAR RAPPORT A LA PREMIERE EDITION :

II. 1. - Les articles sous leur nouvelle forme :

Dans la nouvelle édition, on retrouve quatre catégories d'articles.

- Ceux qui ont été conservés tels quels car ils ont été jugés suffisants mais ils sont peu nombreux.

- Des articles qui sont pratiquement refaits même si on ne garde rien de la première ^{édition} : c'est la grande majorité.

- Des articles tout nouveaux concernant des notions nouvelles auxquelles la première équipe n'avait attaché aucune importance ; par exemple les institutions ne donnaient pas lieu à des articles. La nouvelle édition en effet s'est proposée de réserver une large place aux institutions du monde musulman, aux questions économiques et sociales et aux arts, ce qui a eu pour conséquence que des pays comme l'Iran, la Turquie et l'Inde ont trouvé une place ^{plus} importante que celles qu'ils avaient ^{eu} dans la première. On sait par exemple l'importance de la littérature persane dans la civilisation du Moyen-âge : l'Encyclopédie de l'Islam ayant porté plus d'attention aux points de vue économiques, sociaux et artistiques, l'Iran en a profité variablement.

- Enfin des articles qui ont été simplement mis à jour par un rajout de bibliographie car d'autres ouvrages plus récents sur la question sont parus depuis.

II.2.- La nouvelle équipe de travail :

Selon l'introduction de la seconde traduction arabe entamée vers les années 1960, l'équipe de la première édition était ^{plus} savante que celle de la nouvelle édition car au début du siècle, les orientalistes étaient plus savants et excellaient dans plusieurs domaines. Actuellement la plupart d'entre eux ont été obligés de se spécialiser. Cela s'explique par le fait que les sujets traités dans l'Encyclopédie se sont énormément diversifiés, à un point tel que pour un même article, celui concernant Avicenne (Ibn Sina) par exemple que

.../...

on remarque que plusieurs auteurs ont collaboré, chacun dans sa spécialité.

Ce que l'on constate par ailleurs par ailleurs c'est que l'équipe de travail elle-même est devenue plus diversifiée, en effet on trouve beaucoup plus de collaborateurs musulmans provenant du Maghreb et du Moyen-Orient et d'autres d'Europe de l'Est et des Etats-Unis.

II.3.- Les renvois :

Le premier type de renvoi que l'on trouve dans l'Encyclopédie de l'Islam présente un aspect particulier ; comme dans la Grande Encyclopédie, on trouve les renvois dans le texte de l'article. Ce renvoi est certes indiqué en caractères différents ou en italique mais la plupart du temps il faut parcourir l'article dans son ensemble pour savoir si un article au corrélat ou au synonyme du thème traité a été rédigé. Il aurait peut-être été plus pratique d'établir, comme dans l'Encyclopédia Universalis, une liste des mots-clés et des corrélatifs et de renvoyer le lecteur à la fin du texte. Il est vrai que ce problème sera résolu par l'index analytique prévu à la fin de la publication des cinq volumes de la Nouvelle Edition et qui faisait tant défaut à la première.

- Renvoi du terme francisé au terme arabe transcrit :

On trouve en effet le titre classé dans l'ordre alphabétique avec un renvoi au terme arabe transcrit ; par exemple, Alger renvoie à (al - Djazà'ir) ou Byzantins renvoie à (Rûm).

- Renvoi au supplément en cours de publication ;

On avait en effet reproché à la première édition d'avoir attendu la fin de la publication pour publier un supplément. Il a ainsi été lancé un supplément aux trois volumes parus de la nouvelle édition. Ceci constitue un progrès par rapport à la première édition car des personnages nouveaux méritent un article et se sont révélés postérieurement à la publication du volume. Par exemple 'Abd-al-Nasir qui était vivant au moment de la publication du volume I fera l'objet d'un article dans le supplément.

Il arrive qu'on trouve dans les trois volumes une vedette suivie de (voir supplément). Cette mention signifie probablement que l'on n'avait pas assez d'éléments pour constituer un article au moment de la publication du volume.

Ce supplément ne fait que donner plus de valeur à l'Encyclopédie de l'Islam car il actualise l'information qu'elle apporte et évite que les renseignements qu'elle apporte au lecteur soient caducs

comme ce fut le cas pour certains articles de la première édition.

- - Enfin un dernier type de renvoi :

Les rubriques de références en langues anglaise ou française sont classées à leur ordre alphabétique, de manière à permettre aux non-orientalistes l'utilisation de ce document ; on trouve par exemple : Impeccability, Sinlessness/Impeccabilité ('Isma).

Ces rubriques de références distribuées alphabétiquement dans le texte sont certes d'un bon secours mais il faut aussi aider à franchir la barre des titres et de leur translittération qui voile le contenu des articles, ce sera le rôle des tables de références.

II. 4.- La bibliographie :

On peut dire que la totalité des articles de l'Encyclopédie de l'Islam font l'objet d'une bibliographie à la fin du texte, plus ou moins importante selon l'importance du thème. A part les références citées dans le texte, on trouve une liste en fin d'article également. Pour certains articles cette liste occupe parfois une page entière d'autant que depuis les années 1950 plusieurs publications sont parues et plusieurs domaines également ont été abordés sous un autre angle et avec un tout autre esprit. Par ailleurs de plus en plus, les orientalistes ont eu recours aux sources et chroniques arabes contemporaines de l'époque qu'ils étudient, d'autre part, les encyclopédies arabes elles-mêmes dont nous avons parlé dans le premier chapitre ont été exploitées, donnant lieu à des ~~systèmes~~ synthèses d'articles soigneusement documentés. C'est dans cette mesure que les articles de l'Encyclopédie de l'Islam se présentent comme une ouverture, un point de départ vers une recherche plus approfondie. Cette bibliographie est du reste presque indispensable car on ne saurait reprocher aux articles de n'être pas exhaustifs ; n'est-ce pas le fort de tout article d'encyclopédie d'être concis, rigoureux et d'exacerber la curiosité du lecteur et de le guider dans ses recherches tout en lui donnant une idée première, un avant-goût dirions-nous de ce dont il a besoin ? Les articles de l'Encyclopédie de l'Islam indiquent des directions de recherche et proposent une méthode d'acquisition du savoir et des connaissances.

II. 5.- La translittération :

L'Encyclopédie de l'Islam n'utilise pas les normes AFNOR dans la translittération. Ce qui rend malaisé l'identification des noms, particulièrement pour les non-arabophones. A ce propos, Ch. M. de

Fouchecour écrit, concernant les Iranica dans l'Encyclopédie de l'Islam : "l'Encyclopédie de l'Islam a soumis les mots persans à sa translittération. Celle-ci est bien affaire de convention mais on aurait aimé qu'elle soit proche des conventions familières aux linguistes. Sans doute, des additions à la translittération arabe ont permis des ajustements aux exigences de la phonologie persane mais l'on reste dans le domaine de la distorsion quand il s'agit du système vocalique"

C'est pour cela que les Iraniens ont reproché à l'Encyclopédie de l'Islam de s'adresser aux arabes uniquement et arabophones en tout cas. C'est ainsi qu'une encyclopédie persane indépendante est en cours. Les persans ont du reste fait appel à la collaboration internationale, cette encyclopédie aurait le même objectif que la traduction turque, c'est à dire que tout en s'inspirant des éditions occidentales, elle aura tendance à étoffer les articles concernant l'Iran.

III.- L'UTILISATION DE L'ENCYCLOPEDIE DE L'ISLAM/ LA BIBLIOTHEQUE INTER-UNIVERSTAIRES DU QUAI CLAUDE BERNARD :

Il semble que la BIU du Quai Claude Bernard soit la seule bibliothèque à Lyon à posséder les deux éditions de l'Encyclopédie de l'Islam. Nous avons donc contacté Mme LEVINE, bibliothécaire chargée du fonds arabe qui nous a aidée en nous fournissant quelques renseignements sur l'utilisation de cette encyclopédie.

L'Encyclopédie de l'Islam semble être l'un des ouvrages de la salle de référence les plus utilisés à tel point qu'on a dû faire exception pour cette encyclopédie ; on avait en effet été obligé de la mettre en semi-usuel derrière les magasiniers travaillant à la banque de prêt, ensuite on la mit carrément dans la salle de référence à la disposition du public.

III. 1.- La valeur scientifique de l'Encyclopédie de l'Islam :

Il semble qu'elle soit utilisée indifféremment par les arabophones et les non-arabophones car étant donné qu'elle embrasse l'histoire du monde musulman du VIII^{ème} siècle à nos jours depuis l'Atlantique à l'Asie du Sud-Est, le lecteur, étudiant ou chercheur y est amené pour peu que son champ d'étude touche l'Orient ou l'Islam. On y trouve en effet des renseignements divers sur les penseurs, écrivains, philosophes et poètes musulmans, également sur l'onomastique, les contes et légendes, les sectes musulmanes, les dynasties, les néologismes islamiques, la littérature, le droit, l'art, les institutions,

l'économie, la géographie et l'histoire. Ce qui fait qu'un lecteur qui étudie l'histoire ~~ou la~~ ou la langue espagnoles, turques, hindou ou persanes ou encore la littérature comparée ou alors un lecteur qui fait des recherches en géographie ancienne, en droit musulman, en histoire des sciences, de la philosophie, de l'art ou du commerce est amené forcément à consulter l'Encyclopédie de l'Islam. Vu qu'elle couvre des domaines divers de la connaissance mais en même temps spécifiques, son public est spécialisé. Son niveau scientifique ne s'adresse pas au grand public au même titre que des encyclopédies comme l'Encyclopédia Universalis par exemple. Il est donc incontestable que l'Encyclopédie de l'Islam ne peut être comparée dans son genre à aucune autre encyclopédie ; son originalité réside dans le fait qu'elle s'adresse à un public particulier, universitaire en tout cas. Il va sans dire que le lecteur iranisant par exemple ne peut se contenter de l'Encyclopédie dans son information, du moins chaque article ne constitue-t-il pas en fait qu'un point de départ, c'est ce qui justifie du reste le rôle et l'importance de la bibliographie.

III. 2.- Son prix et sa diffusion :

Nous avons appris que le premier fascicule du tome IV livré en 1961 coûtait 18 NF. Le fascicule actuel coûte 126 NF, du moins les deux dernières livraisons. Lorsqu'on sait qu'un volume contient six fascicules, le prix d'un seul volume est de 579 NF, la collection entière, sans suppléments, coûterait donc 3000NF environ.

Selon Monsieur Elisséeff, le fascicule coûte trop cher pour le nombre de personnes qui s'en servent de l'Encyclopédie de l'Islam. Nous avons constaté en effet que malgré la variété des domaines qu'elle couvre l'Encyclopédie de l'Islam n'est pas très utilisée. Elle est non seulement peu utilisée mais par ailleurs peu de gens la connaissent en France particulièrement, en dépit du fait qu'elle soit d'abord une oeuvre essentiellement occidentale et disponible en langue française et anglaise donc d'accès facile pour les non-arabophones. Nous nous sommes interrogés sur les raisons de cet état de fait. Comparée avec l'Encyclopédia Universalis par exemple, elle n'aborde pas des notions générales ; sa valeur et son niveau scientifiques ne la destinent pas à un public élargi. Par ailleurs malgré son niveau scientifique et peut-être précisément pour cette raison, elle ne fait l'objet d'aucune publicité commerciale comme il est de règle pour l'encyclopédie du XXème siècle : on ne trouve pas de prospectus concernant l'Encyclopédie de l'Islam distribué dans les boîtes aux lettres comme pour l'Encyclopédia Universalis

.../...

D'autre part, bien qu'on ne la consulte pas nécessairement quand on étudie uniquement la littérature arabe ou l'histoire musulmane, il n'en demeure pas moins qu'elle constitue un instrument de travail indispensable pour un orientaliste ou un arabisant. Or on note qu'en France seules cinq universités font des études arabes, ce qui est relativement peu important par rapport au nombre d'universités et d'organismes culturels existant en France.

RENVOIS DU TROISIEME CHAPITRE

- (1) Encyclopédie de l'Islam. - Edition en cours : Avant-propos.
- (2) FOUCHECOUR (C.H. de). - Les Iranica dans la deuxième édition de l'Encyclopédie de l'Islam.
In : Studia Iranica (1972), 1, 313.333.

CONCLUSION

Bien des personnes pensent que l'Encyclopédie de l'Islam par son titre, est une encyclopédie spécialisée en religion au même titre par exemple que " l'Encyclopédie de la Foi" de H FRIES ou "le dictionnaire de la foi chrétienne" de A. M. HENRY. Nous tenons à rappeler qu'elle ne constitue ni peu ni prou un ouvrage où l'on trouve exposés les grands thèmes de la religion musulmane, elle n'a aucunement un objectif d'endocentrisme. Elle tient bien simultanément de dictionnaire terminologique, étymologique parfois, biographique, géographique et scientifique de la civilisation arabo-musulmane. C'est l'endroit où l'on trouve le plus de renseignements sur les hommes, les lieux, la géographie par exemple. Il est certes difficile de se faire une idée précise de l'accueil qui a pu lui être réservé, on peut cependant supposer qu'elle a assurément comblé une très grande lacune dans le domaine de l'histoire du monde musulman. Malgré son prix élevé, elle constitue à notre avis un ouvrage de référence absolument indispensable dans une bibliothèque de lettres en tout cas.

Si nous essayons de la situer par rapport aux autres sources d'information ^{existantes} dans le monde arabo-musulman, nous constatons que la reprise amorcée au Moyen-Orient n'a pas eu pour résultat une entreprise de la même envergure. Nous pourrions encore citer une fois la "Dâ'irat-al-ma'ârif" de Butrus-al-Bustâni dont Monsieur Pellat dit qu'elle "répond aux critères scientifiques modernes. Cette encyclopédie, dont le recteur Fouad-al-Bustâni a entrepris une nouvelle édition en 1956, ne se distingue des ouvrages européens sur le modèle desquels elle est conçue que par la place qu'elle accorde légitimement aux Arabes". (1)

On pourrait également parler de "Qamûs-al-Islâmi" de Atiyatallah Ahmad réalisé en 1963 et qui regroupe 670 pages ou encore de la "al-mawsû'a-al-arabiyya al mûyassara" dont le comité de rédaction dit qu'elle est la "première encyclopédie arabe véritablement moderne parce qu'elle est le résultat de l'effort de plusieurs personnes" mais elle est très abrégée car elle n'a qu'un seul volume. On voit donc que l'originalité de l'Encyclopédie de l'Islam réside dans le fait qu'elle est l'oeuvre collective de savants provenant de pays différents et de spécialité différente. Par ailleurs, elle a le mérite de s'adresser à un public varié c'est à dire à des disciplines diverses et elle apporte assurément à notre connaissance

.../...

du Proche-Orient une contribution d'importance capitale. On lui a reproché, au cours de quelques congrès d'orientalistes, de s'adresser uniquement aux Occidentaux et pas vraiment aux Orientaux. Bien qu'elle soit en langues française et anglaise et qu'elle soit donc d'accès facile pour le moment du moins, aussi bien pour les arabophones que pour les non-arabophones, elle cessera d'être utilisable par les Orientaux lorsque les études seront entièrement arabisées, comme elles le sont du reste actuellement dans quelques pays du Moyen-Orient.

Nous espérons que la traduction arabe, entamée à nouveau depuis les années 1960, sera achevée et menée jusqu'au bout d'ici ce délai. Nous pensons qu'elle ne ferait certainement pas double emploi.

-FIN-

RENOIS DE LA CONCLUSION

(1) PELLAT (Charles). - Op. cit. p. 650 (en note).



REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1 - BIBLIOGRAPHIES :

- ABSTRACTA ISLAMICA - XIXème série - Supplément à la Revue des Etudes Islamiques - Tome XXXIII.- 1965.
- INDEX ISLAMICUS (1906-1955) : A catalogue of articles on Islamic subjects in periodicals and other collective publication compiled/ J. D. Pearson and A. Walsh.
- INDEX ISLAMICUS - Suppléments : 1956 +60
1961 +65
1966+70
1970 +75
1976 +77

2 - OUVRAGES :

- GARDET (Louis), ANAWATI (M.M.).- Introduction à la théologie musulmane.- Vrin, 1948.
- SHAW (Stanford J.).- Arabic and Islamic studies in honor of Hamilton A.R. GIBB - Edited by George Makdisi. - London, 1962.
- WAARDEN BURG (J.D.J.). - L'Islam dans le miroir de l'Occident. - Amsterdam, 1961.

3 - ARTICLES :

- BLANCHOT (Maurice).- Le temps des encyclopédies.
In : L'Amitié. - Paris : Gallimard, 1971, 64-68.
- FOUCHECOUR (C.H. de).- Les Iranica dans la deuxième édition de l'Encyclopédie de l'Islam.
In : Studia Iranica (1972), 1, 313-333.
- GABRIEL (Albert).- La traduction turque de l'Encyclopédie de l'Islam.
In : Journal Asiatique (1948), 236, 115-122.
- HESS (J.J.).- Zur Enzyklopädie des Islām (Corrigenda).
In : Islam (1917), 7, 102-108.
- PELLAT (Charles).- Les Encyclopédies dans le monde arabe.
In : Cahiers d'histoire mondiale (1965-6), 9, 631-658.

